

« Tranche de cake »

Benjamin Lamarche, au Théâtre de Paris, du 21 au 25 novembre.

Un sourire à faire fondre un douanier, un curriculum d'un laconisme bouleversant : « Benjamin Lamarche, études de sociologie, formation de danse contemporaine ». A 23 ans, dont cinq seulement de métier, l'ex-futur sociologue est en train de s'imposer comme l'archétype et l'archange des danseurs new wave.

Pareil que aucun sport ne faisait son affaire, il se tourne vers la danse. « Un monde à part, une passion à laquelle on sacrifie tout », affirme-t-il, comme une ballerine de l'époque romantique. Signe particulier : se refuse à chorégraphier et revendique le statut d'interprète, au point de travailler dans trois compagnies à la fois. Un danseur pigiste, en quelque sorte.

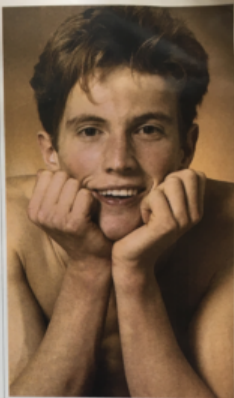
Aucun « Lac des cygnes » rentré chez ce fils de libraire de Bures-sur-Yvette. Benjamin n'a jamais mis les pieds à l'Opéra, et sa nostalgie pour l'université de Nanterre semble plus que modérée. « Mon seul regret, ce sont les oiseaux : je parcourrais la France entière en les observant à la jumelle. » Consécration post-Fornithologie contrariée, les chorégraphes de son copain Claude Brumachon portent toutes des noms à plumes : « Aquila », « Nivernois », « d'au coq », « Nyrca furie ». Avec « Atterrissage de cornettes sur l'autoroute du Sud », ils décrochent un prix au concours de Bagnol, rampe de lancement de la jeune danse.

Fort d'un an et demi d'expérience, Benjamin entre, sur audition, chez Karine Saporta, pour « Hynotic Circus », ballet rapide, angélique, barbant. Consécration à Durban (Etat-Unis) et tournée dans l'Hexagone jusqu'en avril prochain. « Je ne suis pas flemmard et je ne travaillerai jamais avec quelqu'un qui ne soit pas exigeant, dit-il. Mais, pour faire les choses en scène, on est obligé de les vivre. Et l'univers très esotérique de Karine s'apparente à celui de Zdziewski ? » Heureusement, le cocktail musique-consciences-éclairages lui permet de se sentir un astre, qui ose. Car « la danse passe par la séduction ». A tel point que, lors d'une « Nuit d'Actuel », une admiratrice monte sur scène pour danser, nue, avec lui. Le public est perloin inquiet, et, du reste, il craint la fraude, tout en applaudissant des pares et des atropes.

Comment le faire craquer ? Essayez le chocolat, les chiens, la forêt, la montagne. Dont il dit : « C'est comme la danse, tant qu'on n'est pas au sommet, on sent la fatigue. » Mais où donc, me diriez-vous, apercevoir cette merveille ? Élémentaire, mon cher Nijinski : au Théâtre de Paris, du 21 au 25 novembre. Il y tiendra le rôle d'un héros de B.D. célèbre, Flash Gordon, dans un ballet de Philippe Decouflé, « Tranche de cake ».

Du gâteau, vous dis-je.

● Réservations : 280 09 30



Benjamin Lamarche, l'archange des danseurs new wave.

Premier concours international de danse de Paris

Du 6 au 10 novembre, Paris avait enfin son concours. Inch Allah ! Ce concours, Jean Robin, directeur du Festival international de danse depuis 1963, l'attendait depuis quatre ans. Il l'a.

Pour l'inauguration, 43 participants représentant 16 pays, dont le Japon et la Chine, se sont précipités. Si les Etats-Unis brillent par leur absence, la France est solide au poste avec Thierry Le Floch, du Ballet de Marseille, Catherine Zérar, du Ballet de Bâle, et quelques cracks de l'Opéra, comme Isabelle Guérin et Laurent Hilaire. Une curiosité : Altina Assilimouratova, astre montant du Kirov, qui ne franchit qu'exceptionnellement les frontières. Tout ce beau monde a piroueté devant un jury au top niveau, présidé par Yvette Chauviré, avec André-Philippe Hersin comme conseiller artistique. Dans notre prochain numéro, la liste complète des lauréats.

SIMONE DU PUIS □